



L'écureuil rouge

La Adrilla roja
de Julio Medem

fiche technique

Espagne - 1993 - 1h50

Réalisation :
Julio Medem

Scénario :
Julio Medem

Musique :
Alberto Iglesias

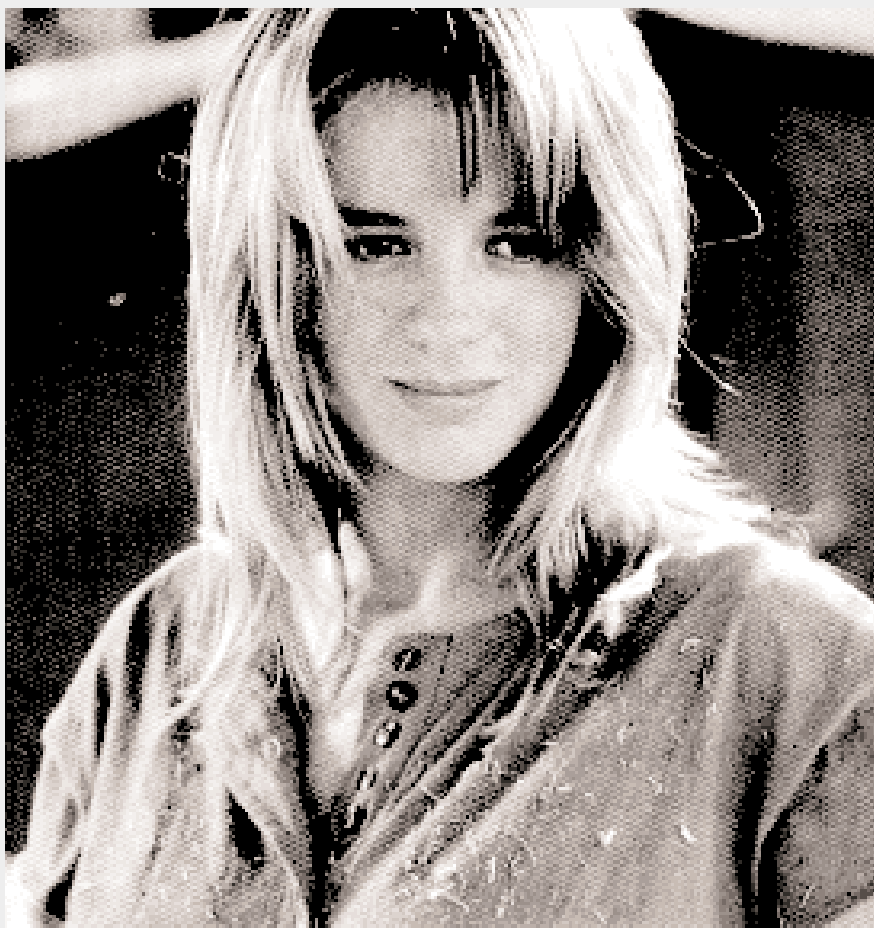
Interprètes :
Emma Suarez
(Lisa)
Nancho Novo
(Jota)

Maria Barranco
(Carmen)

Karra Elejalde
(Anton)

Carmelo Gomez
(Felix)

Helena Irureta
(Begona)



Emma Suarez dans *L'écureuil rouge*

Résumé

Un soir d'été, Jota, appuyé contre le parapet d'une jetée, tente de trouver le courage suffisant pour se jeter à l'eau. En contrebas, la mer se brise sur les rochers.

Soudain, une moto vient percuter l'autre extrémité du parapet et Jota voit le motard s'affaler lourdement sur le sable de la plage.

Il se précipite à son secours et découvre, derrière la visière du casque, les yeux bruns d'une jeune fille. Elle ne se souvient ni de son nom, ni d'où elle vient. Elle ignore même la couleur de ses yeux.

Arrive une ambulance. Jota accompagne la

jeune fille à l'hôpital et l'y inscrit sous le nom de Lisa. Il se fait passer pour son petit ami et lui explique qu'ils vivent ensemble depuis quatre ans...

Un matin, après avoir réparé la moto et tout organisé, Jota vient chercher Lisa à l'hôpital et l'emmène en vacances dans un camping appelé La Adrilla Roja (**L'écureuil rouge**).

Les deux inconnus vont alors vivre une histoire d'amour intrigante, pleine de surprises et de duperies.

Fiche distributeur

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



Revue de presse Cannes 1993

La Ardilla Roja, ce chef d'oeuvre signé Julio Medem. **L'écureuil rouge** : une histoire d'amnésie et de mystification psychologique, un mélo viscéral, un brûlot antiphallocratique. Et surtout, la découverte d'une comédienne foudroyante de vingt-trois ans : Emma Suarez. L'étoffe d'une star, une vraie : sauvage, sublime.

Actuel

L'écureuil Rouge... ce film étonnant, l'une des plus jolies surprises de Cannes 1993.

Positif

Les bonnes surprises existent à Cannes, dont **L'écureuil rouge** de Julio Medem. Celui-ci prend tout simplement le spectateur pour un spectateur, sans lui demander de venir à sa rescousse faute de dialogues, de scénario ou d'imagination. Il lui propose une histoire, des personnages auxquels on s'identifie forcément, qui nous font rire ou qui nous font trembler pour eux... Un film très construit et très enlevé... on comprend qu'il ait séduit un jury de jeunes.

Le quotidien de Paris

Adulée par la jeunesse, **L'écureuil rouge** de Julio Medem a déchainé les passions lors de sa récente sortie en Espagne. Normal qu'il se soit vu décerner le Prix de la Jeunesse des films étrangers, toutes catégories confondues.

Nice Matin

A la Quinzaine, quelqu'un de confiance recommande **L'écureuil rouge** de Julio Medem. Ce serait rigolo, ludique. Un jeu de piste permanent. A suivre, donc !

Télérama

De clins d'oeil en mensonges, Julio

Medem nous concocte une bien bonne histoire d'amour où on n'a pas peur des mots... Medem montre alors qu'il a aussi du talent pour la cinglerie...

Libération

Élégamment meublé de symboles, **L'écureuil rouge** évoque de loin Hitchcock, avec sa belle amnésique et son ténébreux séducteur. Medem déborde d'idées ...

Le Monde

Sexes, mensonges et camping-gaz ... Alfred Hitchcock a, à l'évidence, influencé Medem dans la manière qu'il a de savamment nous aiguiller sur des fausses pistes. Mais stylistiquement le film reste d'une totale originalité, charriant même des images jamais vues jusqu'alors. Quand l'univers de Twin Peaks rencontre les personnages de **Dangereuse sous tous rapports** dans un camping, ça donne **L'écureuil rouge**.

Le Cinéphage

Les potes journalistes de Mad Movies, Cinéphage et Ciné News s'associent pour dire tout le bien qu'ils pensent de l'écureuil rouge, une étrange et déjantée histoire d'amour entre un jeune homme et une jolie amnésique.

Ciné - News

Faux-semblants

Julio Medem s'était fait remarquer avec son premier long métrage, **Vacas**, plusieurs fois primé dans des festivals et récompensé par le Goya du meilleur réalisateur. Déjà, il explorait ce qui deviendra une de ses obsessions : le mensonge et la fuite de la réalité. Avec **L'écureuil rouge**, le jeune réalisateur espagnol impose une originalité et une dynamique exceptionnelles aussi bien formellement que thématiquement. Construit comme un puzzle aux ramifica-

tions infinies, le film mélange astucieusement les genres, sautant allègrement de la comédie amoureuse au thriller, du suspense psychologique à la fable onirique, du conte moral à quelques incursions dans le gore. Dès l'ouverture, le ton est donné. Un lent mouvement de caméra découvre un homme adossé au garde-fou d'une jetée, rassemblant son courage pour se jeter à l'eau. En contrebas, la mer se casse sur les rochers. Changement brusque de rythme. Le silence de la nuit est brisé par une moto tombant violemment par dessus bord et s'affalant sur le sable. Le candidat au suicide porte secours au motard qui s'avère être une jeune femme. D'emblée, en quelques plans, s'installe un climat étrange régi par le règne des surprises. L'accidentée est amnésique, le sauveur veut tirer un trait sur son passé : leur rencontre sera le début d'une relation fondée sur les faux-semblants. Jota s'inventera une nouvelle vie en faisant croire à l'inconnue (il la nomme Lisa) qu'ils sont amants depuis quatre ans. Autour de ce premier mensonge viennent se greffer d'autres fausses vérités (ou vrais mensonges) alimentant une insidieuse spirale de simulation. Lisa se plie au jeu, le transformant en une danse de séduction, répondant à l'attente masculine, démasquant avec ruse sa perversité. De cette valse-hésitation, Julio Medem tire une histoire brillante conçue à partir de la psychologie masculine. Il affirme avoir voulu "faire une parabole contre le machisme sous forme de comédie et de mystère". Objectif réussi. Il tourne en dérision les réflexes phalocrates à travers une galerie de portraits particulièrement réjouissants. Pour ce, il plante son décor dans un camping, microcosme révélateur des mécanismes familiaux et sociaux. Dans ce cadre parodique, chacun reproduit les schémas conventionnels : père de famille macho absurde, mari psychopathe possessif et adolescent petit mâle miniature, jusqu'à Jota qui pense tenir les rênes. Tous ont nai-

vement l'illusion de tout diriger. Seulement, ils ne voient pas l'écureuil rouge ; seules les femmes aperçoivent ce petit animal rusé, symbole de la féminité, du mystère, du rêve et de la fantaisie.

Julio Medem filme le désir, les chairs de poule, les épidermes, les secrets du corps féminin, avec une sensualité troublante, fouillant la face cachée des sentiments, soulignant les artifices développés au cœur des relations intrigantes qui se tissent entre les personnages. Entre réalité et fantasme, **L'écureuil rouge** fonctionne par une mise en scène inventive qui s'amuse avec d'incessants décalages. Au cours d'une scène réaliste surgit un détail incongru, un souvenir ou une pensée singulière, faisant déraiper le récit vers le fantastique. C'est dans ce continuels va-et-vient entre fond et surface, entre quotidien et onirisme, qu'il acquiert une force narrative surprenante. Il manie l'ironie avec un sens aigu de l'observation tout en privilégiant le visuel par une photographie chatoyante en parfaite osmose avec la sensualité ambiante. Construit autour de symboles et de clés, **L'écureuil rouge** transperce les apparences, met au jour un monde souterrain qui éclaire les mécanismes d'une réalité banale. De ce récit surdimensionné naît une intrigue labyrinthique dont le point d'orgue demeure une histoire d'amour bizarre et symbolique. Ce film étrangement fascinant annonce la naissance d'un auteur inventif qui établit un rapport ludique avec le spectateur. On entre dans son jeu avec délectation.

Danièle Parra
Le Mensuel du Cinéma N° 14 H

Entretien avec J. Medem

*Construit comme un puzzle, **L'écureuil rouge** multiplie les situations imprévisibles et les univers décalés.*

Effectivement il est comme un puzzle, avec des registres et des gens très différents qui se mélangent, qui se croisent. C'est comme un prisme avec des côtés antagonistes. C'est une sorte de comédie pleine de mystère avec des couches en profondeur.

Tout le film est construit sur la notion de jeu, sur les apparences...

Oui, à partir d'une situation imprévisible on ne peut pas imaginer ce qui va ensuite se passer. L'histoire du film m'est venue avec la visualisation d'une séquence, celle du premier mensonge à partir duquel j'ai ordonné la fiction. C'était très important que le mensonge soit omniprésent tout au long du film, qu'il y ait ce jeu autour de la simulation. Et sous l'apparence de la comédie, cela va toujours au-delà.

Vous jouez continuellement avec les genres (comédie amoureuse, thriller, film d'action, même gore). Aimez-vous instaurer ce jeu avec les spectateurs ?

Oui, je leur présente les clés d'un jeu qu'ils doivent accepter pour pouvoir s'amuser. Mais c'est moi qui joue le plus avec le film ! Dans un temps, il y a deux mondes que j'ai traités de deux façons différentes. Il y a le monde réaliste du camping où presque tout le monde utilise le mensonge ; on le voit de plusieurs points de vue, donc j'utilise un montage très découpé. Il y a aussi le monde surréel qui appartient à la mémoire et aux émotions sincères de chaque personnage ; c'est le monde où personne ne ment, je l'ai utilisé pour montrer la vérité des personnages avec le monde des rêves, des souvenirs. Ce monde plus obscur traverse le film et apparaît plus ou moins dans le monde réel avec une caméra plus statique.

Vous dites avoir voulu faire une parabole contre le machisme...

En effet, j'ai tenu à ce que le film offre une certaine réflexion, une leçon morale contre le rapport de propriété de l'homme sur la femme. Le premier mensonge, c'est une métaphore, c'est un mensonge masculin très machiste. Un homme s'invente sa vie comme il voudrait qu'elle soit, en flattant sa virilité. Quand j'ai fait le film, je me suis surtout mis à la place de Jota (le personnage principal) ; à partir de là, je pouvais contempler la femme comme un personnage beaucoup plus complexe, plus dual, avec une profondeur que l'homme ne peut pas acquérir. La femme joue avec l'homme et peut lui donner des leçons morales et sexuelles. Avec ce film, je peux faire comme un hommage de l'homme à la femme, sous forme de satire ironique.

Dans le film, la femme a un rapport un peu magique avec l'écureuil, un langage secret...

Oui, il y a comme une synchronisation entre l'écureuil et elle. Les hommes, plus terrestres, plus primaires, ne méritent pas de le voir. La représentation de Lisa, c'est l'écureuil que seules les femmes peuvent voir. Très joueur, il envoie des pommes de pin sur la tête des gens pour sanctionner les mensonges ! Je ne voulais pas faire une parabole sérieuse mais donner l'aspect d'un divertissement en riant de moi-même et des autres hommes.

Propos recueillis par
Danièle Parra & Michel Ménoré

Filmographie

Vacas	1991
La Adrilla rojo (L'écureuil rouge)	1993